

Notes

LES USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES COLLÉGIENS ET LES LYCÉENS - RÉSULTATS ENCLASS 2024

RÉSUMÉ

— Entre 2022 et 2024, la plupart des niveaux d'usage de substances psychoactives poursuivent leur baisse, à l'exception de l'expérimentation de l'alcool qui ré-augmente à la suite d'une baisse très importante entre 2018 et 2022.

— En près de quinze ans, l'expérimentation du tabac a été divisée par quatre chez les collégiens et par deux chez les lycéens, tandis que le tabagisme quotidien parmi ces derniers a été divisé par cinq.

— L'usage quotidien de la cigarette électronique parmi les lycéens poursuit sa progression, qui s'est en outre accélérée entre 2022 et 2024.

— Tous les indicateurs d'usage du cannabis ont continué de baisser entre 2022 et 2024 chez les lycéens.

— Chez les lycéens, le niveau d'expérimentation d'au moins une substance illicite autre que le cannabis a été divisé par deux et demi entre 2011 et 2024.

— En 2024, 3,4 % des lycéens rapportaient avoir déjà consommé des cannabinoïdes de synthèse, 2,2 % de la cocaïne et 1,9 % de la MDMA/ecstasy.

— La consommation de cigarettes et de cannabis sont davantage perçus comme dangereux pour la santé, y compris consommés de façon occasionnelle.

— Entre 2018 et 2024, la part des lycéens considérant que l'expérimentation de cocaïne ou de MDMA/ecstasy constitue un risque important pour la santé a significativement augmenté.

SOMMAIRE

Introduction	2	Représentations de l'accessibilité	14
Cigarette de tabac et autres produits du tabac	3	Représentations de la dangerosité	15
Alcool	7	Usages des amis	18
Cannabis	10	Conclusion	19
Autres substances illicites ou détournées	12	Bibliographie	20

INTRODUCTION

L'enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS), menée tous les deux ans, interroge les élèves du secondaire de la sixième à la terminale au sein des établissements scolaires à l'aide d'un questionnaire en ligne. EnCLASS permet de rendre compte de l'entrée dans les consommations et des comportements d'usage de substances psychoactives parmi les adolescents. Pour son troisième volet, réalisé entre mars et juin 2024, plus de 11 000 élèves du secondaire ont complété un questionnaire anonyme sur leur santé et leurs consommations de tabac, d'alcool et, pour les plus âgés, de cannabis et autres substances illicites comme la cocaïne, la MDMA/ecstasy ou l'héroïne.

À la suite d'une première publication consacrée aux usages des jeunes de 16 ans dans une perspective de comparaison internationale (ESPAD Group, 2025 ; Spilka *et al.*, 2025), cette note se focalise dans un premier temps sur l'évolution de l'expérimentation et des comportements d'usage en fonction du niveau scolaire (plutôt que de l'âge des élèves), permettant ainsi d'identifier les niveaux scolaires où les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis débutent ou évoluent sensiblement. Cette note de résultats présente donc tout d'abord les principaux résultats de l'édition 2024 d'EnCLASS pour l'alcool, le tabac, la cigarette électronique (e-cigarette), le cannabis et les autres substances psychoactives, par niveau scolaire ou sur l'ensemble du collège et du lycée pour les évolutions dans le temps. Dans un deuxième temps, la perception de l'accessibilité et de la dangerosité des substances est étudiée. La troisième partie s'attache à décrire la consommation de l'entourage amical et ses liens avec celle des répondants.

L'enquête EnCLASS

L'enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) est un dispositif qui depuis 2018 vise à décrire périodiquement la santé et les comportements de santé dont les usages de substances psychoactives des élèves du secondaire.

L'enquête EnCLASS est coordonnée par l'association pour le développement d'EnCLASS (www.enclass.fr). Le volet 2024 a été mené avec le soutien de la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) et la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère de l'Éducation nationale, l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT), l'École des hautes études en santé publique (EHESP) et Santé publique France (SpF).

Le projet EnCLASS est né en 2018 de la fusion de deux enquêtes internationales menées en milieu scolaire :

- HBSC (*Health Behaviour in School-aged Children*), réalisée en France depuis 1994, est une enquête quadriennale sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle aborde une variété de sujets liés à la santé physique et mentale des adolescents âgés de 11, 13 et 15 ans. En France, depuis 2010, l'échantillon a été élargi à l'ensemble des collégiens, grâce à la collaboration entre l'OFDT, le ministère de l'Éducation nationale et l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm).

- ESPAD (*European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs*) menée en France depuis 1999 en partenariat avec l'Agence de l'Union européenne sur les drogues (EUDA), est une enquête européenne quadriennale, représentative des élèves de 16 ans. En France, depuis 2011, l'échantillon a été étendu à tous les adolescents scolarisés de la seconde à la terminale.

En 2024, EnCLASS était le support du projet européen ESPAD. Afin de répondre aux objectifs nationaux et européens, les populations cibles du dispositif EnCLASS 2024 étaient, d'une part, l'ensemble des élèves de la

sixième à la terminale scolarisés dans les établissements relevant du ministère de l'Éducation nationale, publics ou privés sous contrat, et, d'autre part, les adolescents qui atteignent l'âge de 16 ans au cours de l'année de l'enquête. Le processus d'échantillonnage d'EnCLASS repose sur un sondage aléatoire stratifié à deux niveaux : sélection aléatoire des établissements scolaires, puis tirage de deux classes dans lesquelles tous les élèves sont invités à participer.

EnCLASS a reçu un avis favorable du comité du label de la statistique publique (enquête d'intérêt général déclarée au Journal officiel du 15 novembre 2023).

EnCLASS est une enquête anonyme qui repose sur un questionnaire auto-administré en ligne. La passation du questionnaire a lieu dans une salle informatique des établissements scolaires durant une heure de cours. Une partie des questions, portant sur des comportements interdits ou à risque, ne sont posées qu'à partir de la troisième.

La collecte 2024 s'est déroulée dans 99 collèges et 175 lycées dans toute la France hexagonale. Cela représentait 11 731 élèves (4 088 collégiens et 7 643 lycéens). Après suppression des questionnaires inexploitable (nombre trop élevé de données manquantes ou de déclarations aberrantes), l'échantillon analysé compte 11 397 élèves. Une fois pris en compte les refus parentaux ou ceux des élèves, le taux de participation final est de 80 %.

Les analyses d'EnCLASS, présentées par niveau scolaire, peuvent laisser penser qu'il pourrait s'agir de données longitudinales (qui suivent dans le temps une même génération). Or, EnCLASS est une enquête dite transversale, c'est-à-dire s'intéressant à des générations successives de collégiens et lycéens, tous interrogés au même moment. Ainsi, dans un contexte de forte évolution d'un indicateur au cours du temps, les courbes d'évolution par niveau scolaire peuvent donner une perception exagérée de son évolution au cours de la scolarité.

Principaux indicateurs utilisés ou définitions

Ces indicateurs sont utilisés de façon pérenne dans l'enquête d'EnCLASS. Ils sont, par ailleurs, comparables à ceux utilisés dans la plupart des dispositifs d'enquêtes nationales ou internationales en population adolescente. Ils sont construits à partir des définitions suivantes.

- Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie.
- Diffusion : niveau d'expérimentation pour une génération ou un sous-groupe donné.
- Usage actuel ou usage dans l'année : au moins 1 usage au cours des 12 derniers mois.
- Usage récent ou usage dans le mois : au moins 1 usage au cours des 30 derniers jours.
- Usage régulier : au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours.
- Usage quotidien de tabac : au moins 1 usage par jour au cours des 30 derniers jours.

Concernant les alcoolisations ponctuelles importantes (API), les indicateurs sont définis à partir de la question : « Au cours des trente derniers jours, combien de fois as-tu bu cinq verres ou plus de boissons contenant de l'alcool en une seule occasion ? » Avec les modalités de réponses « 0 fois/1-2 fois/3-5 fois/6-9 fois/10-19 fois/20 fois ou plus ».

- API dans le mois : avoir bu au moins 1 fois dans les 30 derniers jours 5 verres standards en une même occasion (6 pour les adultes).
- API répétées : déclarer au moins 3 API dans les 30 derniers jours.
- API régulières : au moins 10 API dans les 30 derniers jours.

CIGARETTE DE TABAC ET AUTRES PRODUITS DU TABAC

En 2024, moins de un collégien sur dix (7,7 %) et moins de un lycéen sur trois (30,6 %) déclare avoir déjà fumé une cigarette de tabac (tableau 1). Si les collégiens et collégiennes déclarent des niveaux d'expérimentation statistiquement comparables, en revanche, les lycéennes déclarent un peu plus souvent avoir déjà fumé une cigarette (32,5 % contre 28,7 % parmi les lycéens). Cette dernière différence statistique, qui n'était pas observée en 2022, est liée à une baisse plus importante des niveaux d'expérimentation parmi les garçons lycéens que parmi les filles lycéennes entre 2022 et 2024 (respectivement – 4 points et – 2,5 points) (Spilka *et al.*, 2025). Le tabagisme quotidien concerne 0,9 % des collégiens et 5,6 % des lycéens, sans différence statistique entre les garçons et les filles.

Entre 2022 et 2024, les usages de cigarettes ont globalement baissé parmi l'ensemble des élèves. Toutefois, si les expérimentations ont nettement baissé tant chez les collégiens que chez les lycéens, les niveaux de tabagisme quotidien sont restés stables. Notons que les niveaux de tabagisme quotidien étaient déjà en forte baisse en 2022 (respectivement 0,9 % et 6,2 % pour les collégiens et les lycéens) (figure 1). En près de quinze ans (2010-2024), l'expérimentation a été divisée par quatre chez les collégiens et par deux chez les lycéens, tandis que le tabagisme quotidien parmi ces derniers a été divisé par cinq.

Tableau 1. Usages de cigarette de tabac parmi les collégiens et les lycéens en fonction du sexe en 2024 et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

		Ensemble des élèves			Garçons 2024		Filles 2024	
		2022	2024					
Cigarettes de tabac	Collégiens	Expérimentation	11,4	7,7	↘	8,0	=	7,4
		Usage dans le mois	4,8	2,5	↘	2,6	=	2,4
		Usage quotidien	0,9	0,9	→	1,1	=	0,7
	Lycéens	Expérimentation	34,0	30,6	↘	28,7	<	32,5
		Usage dans le mois	19,6	13,5	↘	12,5	<	14,6
		Usage quotidien	6,2	5,6	→	5,6	=	5,6

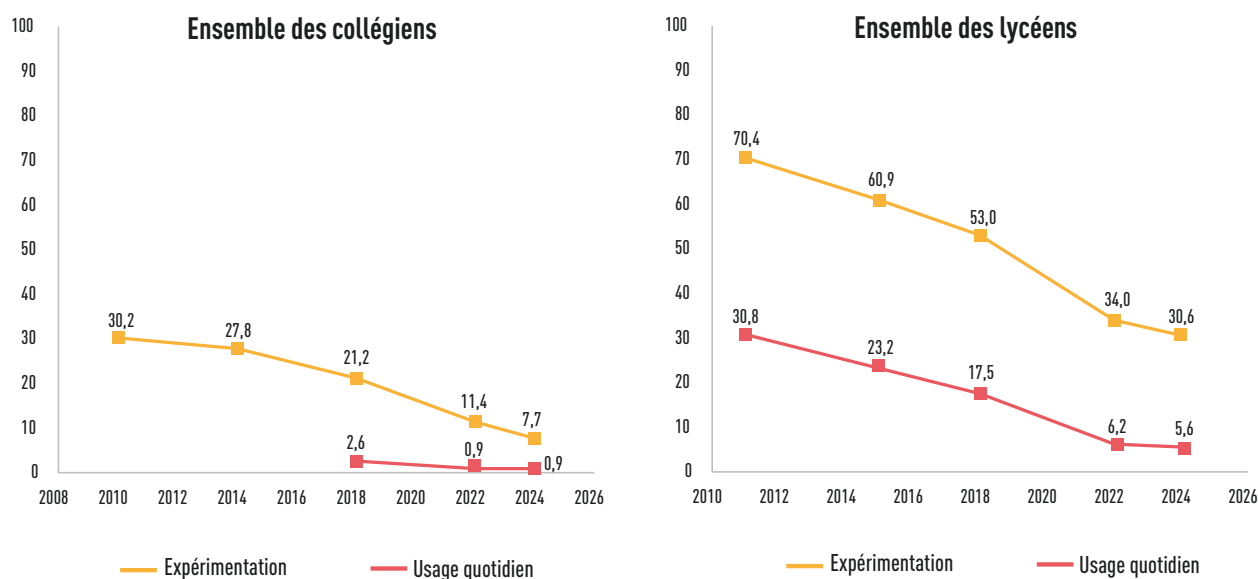
« = » : Écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « < » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024.

Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

Les niveaux d'expérimentation et d'usage quotidien des cigarettes de tabac progressent fortement selon le niveau scolaire : de 1,9 % en sixième à 37,3 % en terminale pour l'expérimentation et de 0,1 % à 7,9 % pour l'usage quotidien (figure 2). La photographie du tabagisme quotidien selon le niveau scolaire présente trois paliers : un premier de la sixième à la quatrième où la consommation quotidienne est quasi inexistante avec des niveaux inférieurs ou égaux à 0,6 % ; un deuxième qui comprend les élèves de troisième et seconde avec des niveaux autour de 3 % ; enfin un dernier palier avec les élèves de première et de terminale où les niveaux augmentent sensiblement, avec des niveaux de consommation respectivement de 5,5 % et de 7,9 %.

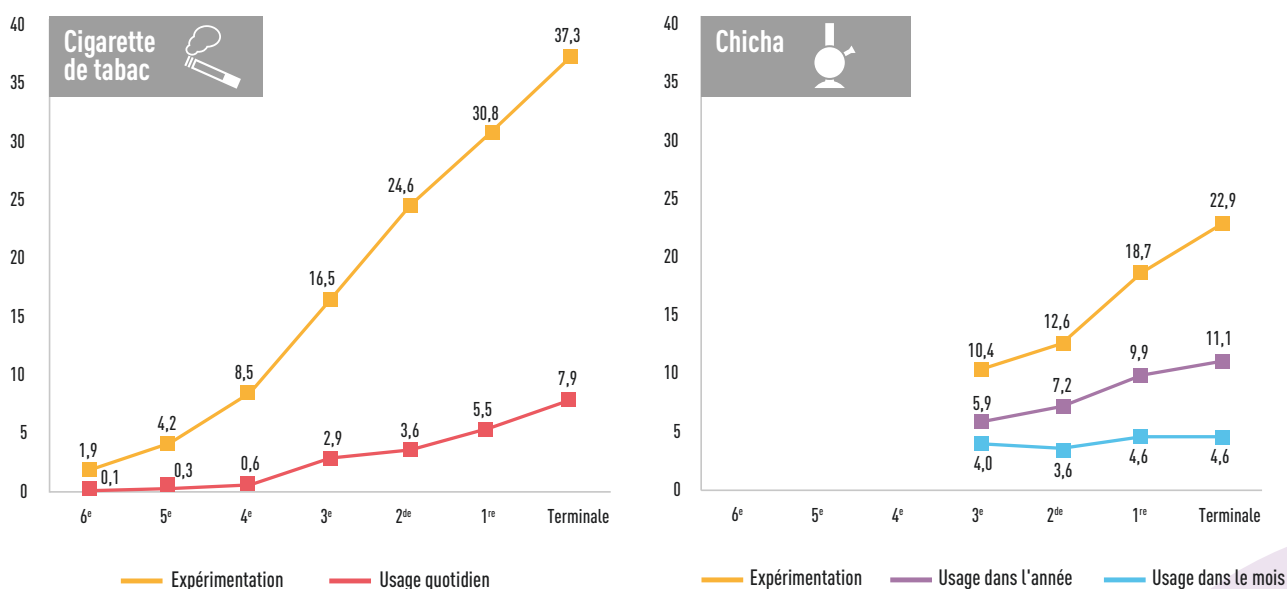
L'usage de la chicha baisse fortement entre 2022 et 2024 : l'expérimentation perd 10 points, passant de 28,2 % à 17,8 %, tandis que l'usage dans l'année perd presque 6 points (15,1 % vs 9,3 %) (tableau 2). Seul l'usage dans le mois, qui concerne 4,2 % des lycéens en 2024, n'est pas significativement plus faible qu'en 2022 où il concernait 5,0 % d'entre eux. L'évolution des usages de chicha observée en 2024 s'inscrit dans une baisse continue depuis les premières mesures en population adolescente en 2011 (figure 3). La chicha reste un usage nettement plus masculin avec des niveaux d'usage dans l'année et dans le mois environ deux fois plus élevés parmi les garçons que parmi les filles (respectivement 12,4 % et 5,8 % contre 6,3 % et 2,7 %). Sa diffusion progresse entre la troisième et la terminale, avec notamment un niveau d'expérimentation qui double (5,9 % à 11,1 %) (figure 2).

Figure 1. Évolution des usages de cigarette de tabac parmi les collégiens et les lycéens entre 2010 et 2024 (en %)



Source : HBSC 2010 et 2014, ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 2. Évolution selon le niveau scolaire des usages de cigarette de tabac et de chicha en 2024 (en %)



Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

La consommation des autres produits du tabac (tabac à priser ou à sucer), quantifiés pour la première fois en 2024 parmi les lycéens uniquement, présente des niveaux d'usage limités, avec un niveau d'expérimentation de 7,8 % et un usage dans le mois de 3,3 %, qui concerne plus souvent les lycéens (respectivement 8,9 % et 3,9 %) que les lycéennes (respectivement 6,7 % et 2,7 %) (tableau 2).

Tableau 2. Usages de chicha et d'autres produits du tabac parmi les lycéens en fonction du sexe en 2024 et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

		Ensemble des lycéens			Lycéens 2024		Lycéennes 2024
		2022	2024				
Chicha	Expérimentation	28,2	17,8	↘	21,1	>	14,6
	Usage dans l'année	15,1	9,3	↘	12,4	>	6,3
	Usage dans le mois	5,0	4,2	→	5,8	>	2,7
Tabac à priser ou à sucer	Expérimentation		7,8		8,9	>	6,7
	Usage dans l'année		5,4		6,4	>	4,4
	Usage dans le mois		3,3		3,9	>	2,7

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « → » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024.

Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

La diffusion de la cigarette électronique parmi les élèves de collège et de lycée demeure importante et elle est bien supérieure à celle des cigarettes de tabac. Ainsi, l'expérimentation, qui est restée statistiquement stable entre 2022 et 2024, est déclarée par près de un collégien sur cinq (19,0 %) et près de un lycéen sur deux (46,0 %) (tableau 3), avec une progression de l'usage tout au long du collège et du lycée (figure 4). La stabilité des usages parmi les lycéens fait suite à une baisse marquée de l'expérimentation entre 2018 et 2022 (de 52,1 % à 44,0 %) (figure 5). En revanche, l'usage quotidien de la cigarette électronique parmi les lycéens poursuit sa progression, qui s'est en outre accélérée en gagnant trois points entre 2022 et 2024, contre seulement un point entre 2018 et 2022. À noter que l'usage quotidien de la cigarette électronique concerne autant les garçons que les filles (tableau 3).

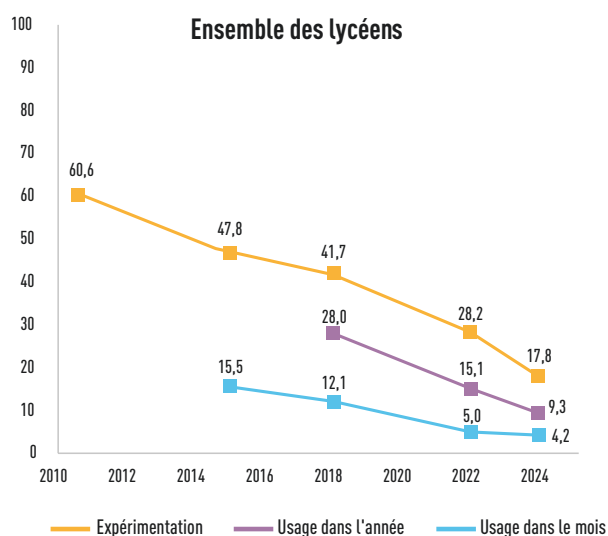
Tableau 3. Usage de cigarette électronique chez les collégiens et les lycéens en fonction du sexe en 2024 et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

		Ensemble des élèves			Garçons 2024		Filles 2024
		2022	2024				
Collégiens	Expérimentation	20,2	19,0	→	19,6	=	18,5
	Usage dans le mois	9,8	7,6	↘	7,6	=	7,6
E-cigarette	Expérimentation	44,0	46,0	→	43,2	<	48,7
	Usage dans le mois	24,2	25,3	→	25,3	=	25,3
	Usage quotidien	3,8	6,8	↗	6,7	=	6,9

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : les garçons consomment plus que les filles. « → » : écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : les usages baissent entre 2022 et 2024.

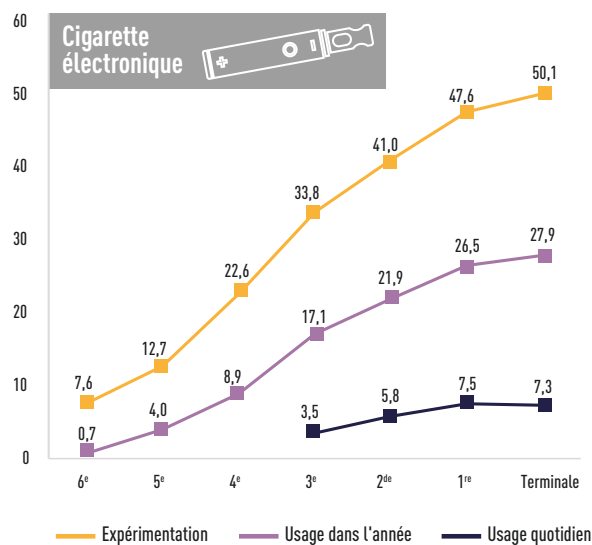
Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 3. Évolution des usages de chicha parmi les lycéens entre 2011 et 2024 (%)



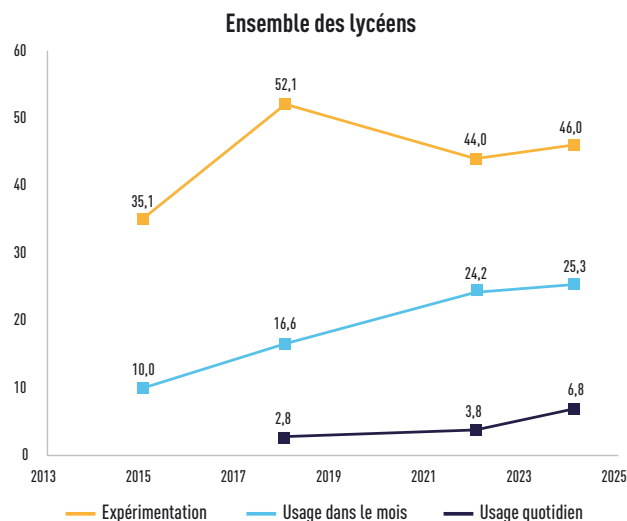
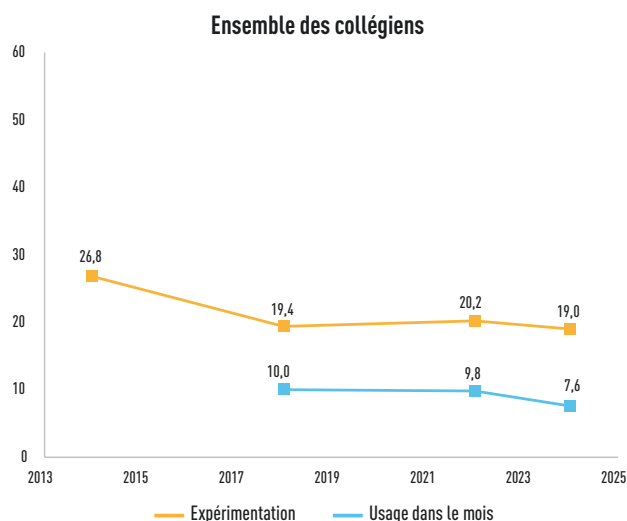
Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 4. Usages de cigarette électronique selon le niveau scolaire en 2024 (en %)



Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Figure 5. Évolution des usages de cigarette électronique parmi les collégiens et les lycéens entre 2014 et 2024 (en %)



Source : HBSC 2014, ESPAD 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

ALCOOL

En 2024, l'expérimentation d'alcool concerne 54,0 % des collégiens et 72,7 % des lycéens (tableau 4).

Tableau 4. Usages d'alcool parmi les collégiens et les lycéens en fonction du sexe en 2024 et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

			Ensemble des élèves			Garçons 2024		Filles 2024
			2022	2024				
Boissons alcoolisées	Collégiens	Expérimentation	43,4	54,0	↗	55,7	=	52,3
		Usage dans le mois	21,9	18,6	↘	20,4	>	16,7
		Usage régulier	2,1	1,8	→	2,1	=	1,5
	Lycéens	Expérimentation	68,3	72,7	↗	71,3	=	74,1
		Usage dans le mois	49,3	45,2	→	44,6	=	45,9
		Usage régulier	5,3	8,8	↗	10,6	>	7,0

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « → » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024. Usage régulier : au moins 10 usages dans le mois.

Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

En classe de sixième, 37,5 % des élèves déclarent avoir déjà consommé de l'alcool (figure 6). L'expérimentation de l'alcool augmente continuellement au cours de la scolarité et concerne près de trois quarts des élèves de terminale (73,3 %). La consommation d'alcool au cours des trente derniers jours suit une trajectoire similaire, avec moins d'un élève sur dix en classe de sixième (8,5 %) qui dit en avoir consommé, contre un élève sur deux en terminale (50,7 %). La consommation régulière d'alcool (au moins dix fois au cours des trente derniers jours), marginale au collège (moins de 2 %, sans différence statistique selon le niveau scolaire), est rapportée par 8,8 % des lycéens. Elle progresse tout au long du lycée, passant de 5,8 % parmi les élèves de seconde à 8,6 % parmi ceux de première, pour concerner 12,4 % des élèves de terminale (figure 6).

Au collège, à l'exception de l'usage dans le mois où les garçons ont des niveaux d'usage d'alcool statistiquement supérieurs à ceux des filles (20,4 % vs 16,7 %), on n'observe pas de différence selon le sexe pour l'expérimentation, les usages dans les mois ni pour les usages réguliers.

Parmi les lycéens, seuls les niveaux d'usage régulier d'alcool des filles et des garçons se révèlent statistiquement différents avec un usage régulier plus fréquent parmi les garçons (10,6 % contre 7,0 %) (tableau 4). L'expérience d'une alcoolisation ponctuelle importante¹ (API) au cours des trente derniers jours ne révèle pas de différence statistique selon le sexe (28,1 % pour les garçons contre 28,6 % pour les filles), mais les API répétées (au moins trois fois au cours du mois) sont plus souvent déclarées par les garçons que par les filles (14,6 % contre 11,5 %), tout comme les API régulières (dix fois ou plus au cours du mois, 3,6 % contre 1,6 %). En revanche, avoir déjà été ivre est plus souvent rapporté par les filles (33,3 % contre 30,1 %) (tableau 5).

Après une période de baisse continue entre 2010 et 2022, on observe entre 2022 et 2024 une inversion de tendance, statistiquement significative, des niveaux d'expérimentation de boissons alcoolisées, tant parmi les lycéens que parmi les collégiens (figure 7). Parmi ces derniers, le rebond est particulièrement important (+ 10,6 points entre 2022 et 2024), l'expérimentation de boissons alcoolisées concernant un collégien sur deux. Notons que cette hausse des expérimentations fait suite à une chute importante des niveaux de consommation entre 2018 et 2022 (- 15 points). Pour autant, l'usage dans le mois parmi les collégiens a continué de baisser entre 2022 et 2024, et les consommations régulières demeurent quasi inexistantes (1,8 %).

1. Question qui ne concernait que les lycéens.

Chez les lycéens, les consommations régulières, en revanche, progressent statistiquement entre 2022 et 2024, passant de 5,3 % à 8,8 %. Cette dernière hausse des usages réguliers succède également à une forte baisse entre 2018 et 2022 (11 points).

Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois diminuent en 2024 comparativement à 2022 (28,3 % contre 34,5 %) ainsi que celles répétées dans le mois (13,0 % contre 15,2 %), tandis que les API régulières dans le mois sont restées statistiquement stables (2,6 % contre 3,4 %). L'expérimentation de l'ivresse est en recul, concernant 31,7 % des lycéens en 2024 contre 36,8 % deux ans auparavant (figure 8 et tableau 5).

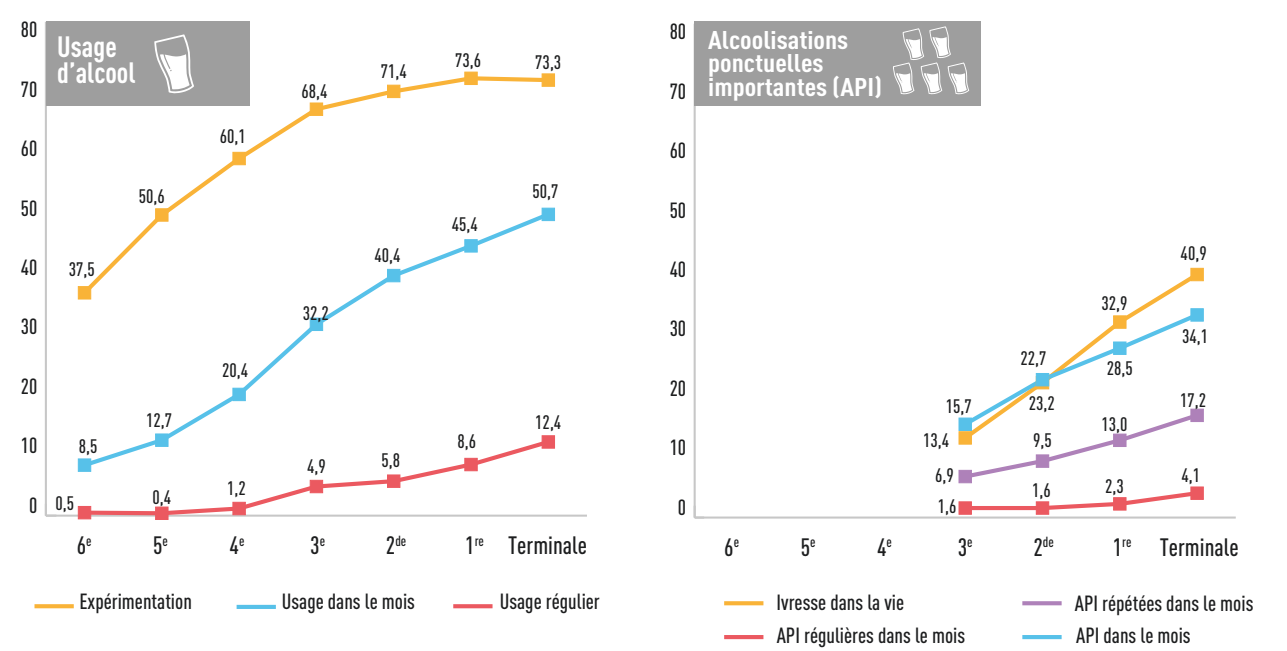
Tableau 5. Alcoolisations ponctuelles importantes et ivresses parmi les lycéens en fonction du sexe en 2024 et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

		Ensemble des lycéens			Lycéens 2024	Lycéennes 2024
		2022	2024			
À déjà connu au moins une ivresse		36,8	31,7	↘	30,1	< 33,3
Alcoolisation ponctuelle importante (API)	Dans le mois	34,5	28,3	↘	28,1	= 28,6
	Répétée dans le mois	15,2	13,0	→	14,6	> 11,5
	Régulière dans le mois	3,4	2,6	→	3,6	> 1,6

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « → » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024.

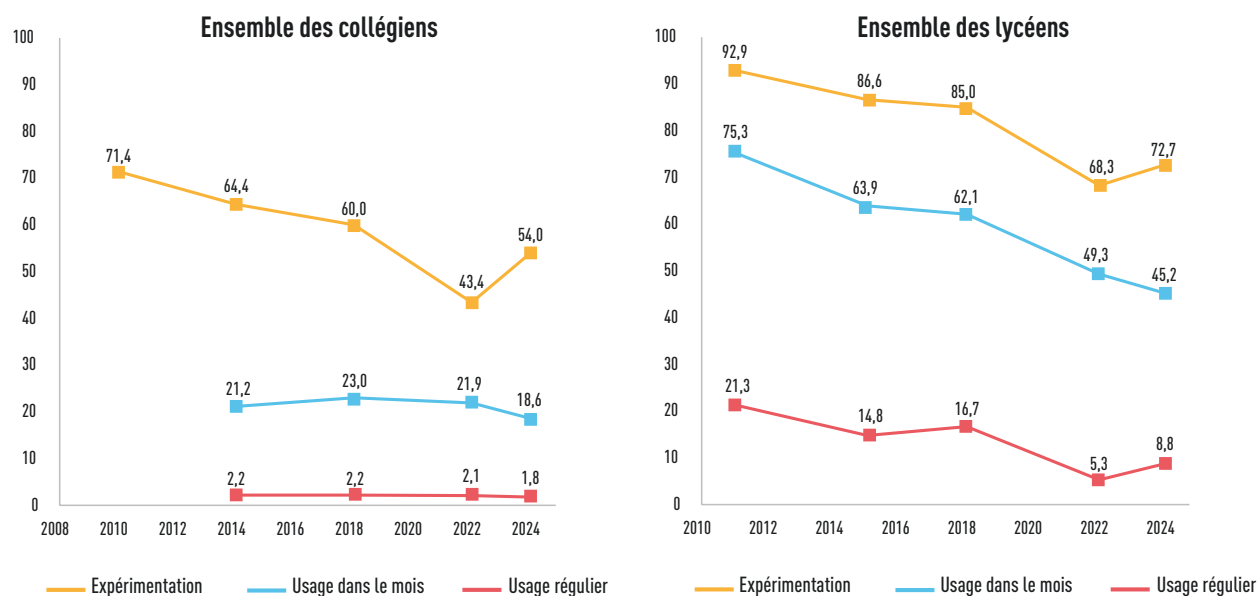
Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 6. Usages d'alcool et alcoolisations ponctuelles importantes selon le niveau scolaire en 2024 (en %)



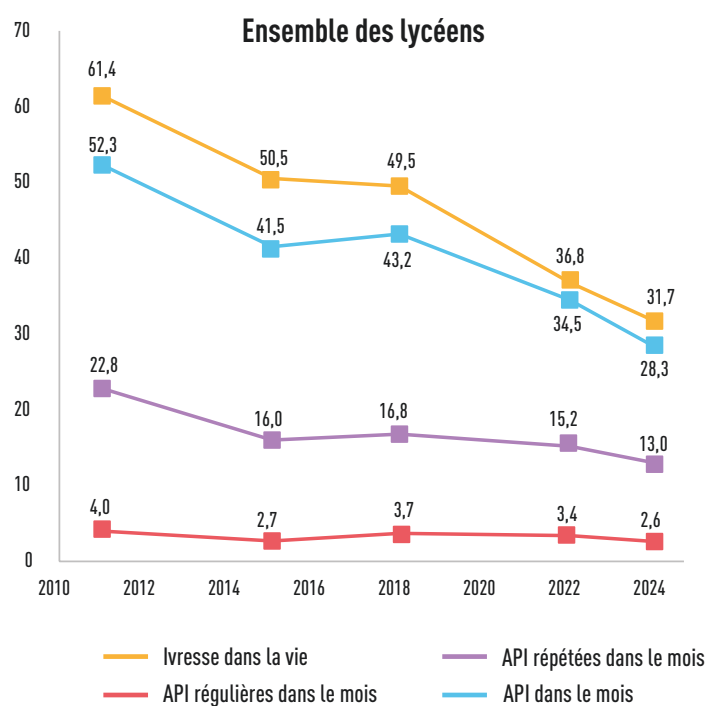
Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Figure 7. Évolution des usages d'alcool parmi les collégiens et les lycéens entre 2010 et 2024 (en %)



Source : HBSC 2010 et 2014, ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 8. Évolution des API et des ivresses parmi les lycéens entre 2011 et 2024 (en %)



Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

CANNABIS

Seuls les élèves de troisième et les lycéens ont été interrogés sur leur consommation de cannabis, la consommation étant rare avant cet âge. Si 7,4 % des élèves de troisième disent l'avoir expérimenté (figure 9), ils sont plus du double parmi les lycéens (16,1 %) (tableau 6). L'expérimentation de cannabis progresse donc nettement entre la troisième et la terminale avec un niveau d'expérimentation multiplié par trois au cours des années de lycée. En 2024, ils sont 4,6 % au collège et 11,4 % au lycée à en avoir consommé au cours de l'année, et respectivement 3,3 % et 6,5 % au cours du mois. Les usages réguliers de cannabis sont rares chez les collégiens comme chez les lycéens, sans évolution significative au cours de la scolarité. Les garçons sont systématiquement plus souvent consommateurs de cannabis, qu'il s'agisse d'expérimentation (17,4 % vs 14,9 %), des usages dans l'année (13,1 % vs 9,8 %), dans le mois (7,9 % vs 5,2 %) ou réguliers (2,9 % vs 1,6 %).

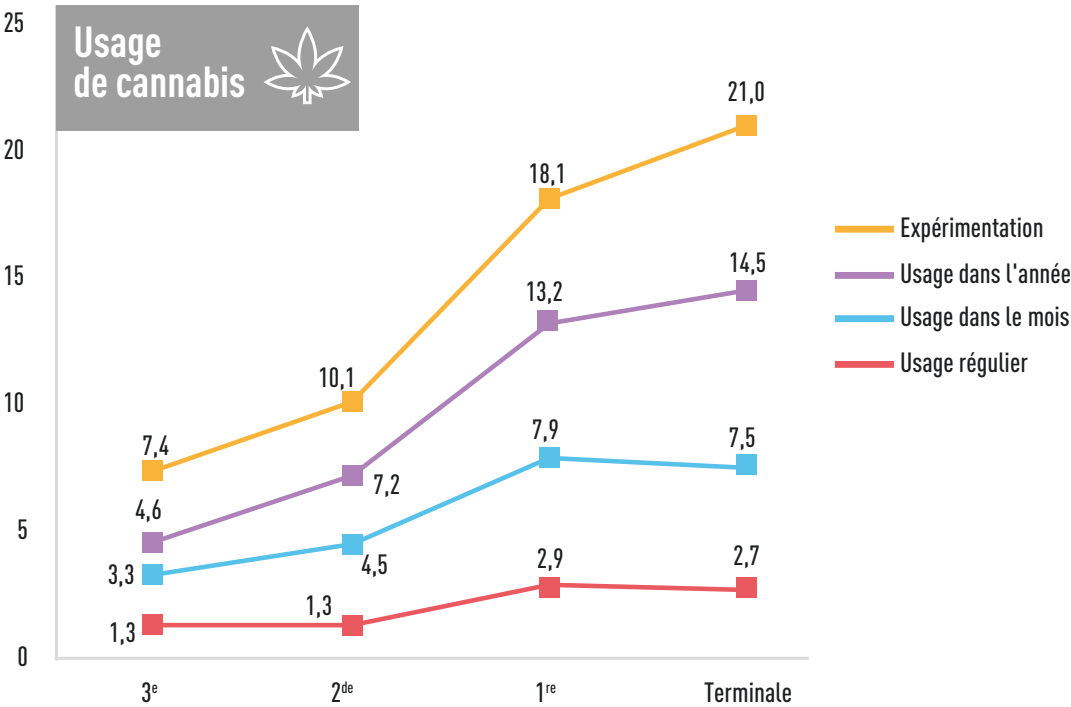
Tableau 6. Usages de cannabis parmi les lycéens en 2024 en fonction du sexe et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

		Ensemble des lycéens 2022		Ensemble des lycéens 2024		Lycéens 2024		Lycéennes 2024
Cannabis	Expérimentation	22,5		16,1	↘	17,4	>	14,9
	Usage dans l'année	17,6		11,4	↘	13,1	>	9,8
	Usage dans le mois	10,6		6,5	↘	7,9	>	5,2
	Usage régulier	2,9		2,2	→	2,9	>	1,6
	CAST : risque important de dépendance	3,6		2,7	→	3,3	>	2,2

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « → » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024. Usage régulier : au moins 10 usages dans le mois.

Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

Figure 9. Usages de cannabis selon le niveau scolaire en 2024 (en %)



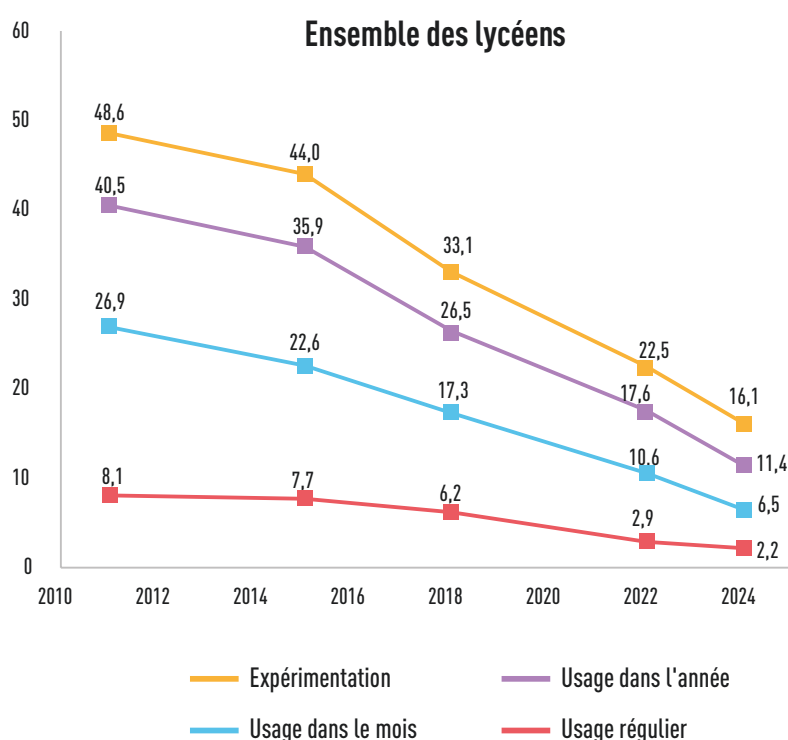
Usage régulier : au moins 10 usages dans le mois.

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

L'expérimentation du cannabis concerne en 2024 moins d'un cinquième des lycéens (16,1 %), contre près d'un quart (22,5 %) en 2022. L'usage dans l'année a diminué de 6 points (11,4 % vs 17,6 %), l'usage dans le mois ou récent de 4 points (6,5 % vs 10,6 %), tandis que l'usage régulier n'a pas statistiquement évolué (2,2 % vs 2,9 %). Cependant, sur une tendance plus longue (depuis 2011), l'ensemble des indicateurs d'usage de cannabis chez les lycéens indique une baisse (figure 10).

Au regard du *Cannabis Abuse Screening Test* (CAST) (Legleye *et al.*, 2023), un lycéen usager de cannabis dans l'année sur quatre (24,9 %) présenterait un risque élevé d'usage problématique ou de dépendance au cannabis en 2024. Cette part demeure constante depuis l'introduction du CAST dans l'enquête en 2011, et ce, malgré le recul de l'usage de cannabis dans l'année et des usages problématiques (7,2 % des usagers dans l'année en 2015, contre 2,9 % en 2024). Rapportée à l'ensemble de la population lycéenne, cette prévalence correspond à environ 60 000 lycéens en 2024, sans différence statistique en fonction du sexe. Ainsi 3,3 % des lycéens et 2,2 % des lycéennes seraient concernés par un usage problématique de cannabis.

Figure 10. Évolution des usages de cannabis parmi les lycéens entre 2011 et 2024 (en %)



Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

AUTRES SUBSTANCES ILLICITES OU DÉTOURNÉES

Seuls les lycéens ont été interrogés sur leurs usages éventuels de substances illicites autres que le cannabis car il s'agit d'une pratique rare à cet âge. En 2024, 4,9 % d'entre eux ont déclaré avoir déjà expérimenté au moins une substance illicite autre que le cannabis, une proportion significativement plus faible qu'en 2022 (6,6 %) (tableau 7). Les substances les plus couramment expérimentées sont la cocaïne et la MDMA/ecstasy, avec des niveaux d'expérimentation de l'ordre de 2 %, devant les amphétamines (1,6 %) et la méthamphétamine (1,3 %). Viennent ensuite le crack, les champignons hallucinogènes, le GHB, le LSD et la kétamine, avec des niveaux d'expérimentation rares de l'ordre de 1 %. Enfin, l'héroïne est expérimentée par moins de 1 % des lycéens. Seules les expérimentations de champignons hallucinogènes, de LSD sont plus souvent déclarées par les garçons que par les filles (respectivement 1,4 % vs 0,9 % et 1,3 % vs 0,7 % et 2,1 % vs 1,5 %).

Tableau 7. Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis parmi les lycéens en 2024 en fonction du sexe et comparaison entre 2022 et 2024 (en %)

Expérimentation	Ensemble des lycéens				Lycéens 2024		Lycéennes 2024
	2022	2024					
	Au moins une expérimentation d'un des produits suivants :	6,6	4,9	↘	4,9	=	4,9
	Cocaïne	2,2	2,0	→	1,8	=	2,1
	MDMA/ecstasy	1,9	1,8	→	2,1	=	1,5
	Amphétamines	1,2	1,6	→	1,6	=	1,6
	Méthamphétamine	0,8	1,3	↗	1,1	=	1,4
	Crack	1,0	1,2	→	1,4	=	1,1
	Champignons hallucinogènes	2,2	1,1	↘	1,4	>	0,9
	GHB	1,5	1,1	→	1,0	=	1,3
	LSD	1,3	1,0	→	1,3	>	0,7
	Kétamine	1,1	0,9	→	1,1	=	0,8
Héroïne	0,8	0,8	→	0,8	=	0,7	

« = » : écart statistiquement non significatif entre filles et garçons ; « > » : Les garçons consomment plus que les filles. « → » : Écart statistiquement non significatif entre 2022 et 2024 ; ↘ : Les usages baissent entre 2022 et 2024.

Source : EnCLASS 2022 et 2024, exploitation OFDT

Entre 2022 et 2024, des évolutions statistiquement significatives sont constatées uniquement pour l'expérimentation de méthamphétamine (1,3 % vs 0,8 %) et de champignons hallucinogènes (1,1 % vs 2,2 %)². Sur une période plus longue, le niveau d'expérimentations d'au moins une drogue illicite autre que le cannabis a été divisé par deux et demi en treize ans, passant de 12,6 % en 2011 à 4,9 % en 2024 (figure 11).

Deux familles de substances illicites ont été interrogées pour la première fois en 2024. Concernant les cannabinoïdes de synthèse, 3,4 % des lycéens rapportaient en avoir déjà consommé. Ils étaient 0,8 % à avoir déjà expérimenté les cathinones (tableau 8). Si le niveau d'expérimentation des cannabinoïdes par les lycéens est deux fois supérieur à celui des lycéennes (4,6 % vs 2,3 %), il n'existait pas de différence significative pour l'expérimentation de cathinones (1,0 % vs 0,6 %).

L'expérimentation de protoxyde d'azote concerne 5,8 % des lycéens en 2024 (tableau 9), sans différence statistique en fonction du sexe et sans évolution significative par rapport à 2022 (5,4 %)³.

2. Il convient de rester prudent dans la lecture des différents écarts observés, la faiblesse du nombre d'élèves concernés par ces expérimentations de substances illicites (moins d'une centaine sur les plus de 7 600 lycéens participants) peut rendre invisible à l'analyse statistique des évolutions entre 2022 et 2024, ou des écarts de niveau entre les sexes plus contrastés que ceux mesurés à travers l'enquête.

3. EnCLASS 2024 n'a pas interrogé l'usage de poppers, contrairement au volet 2022. En effet, le questionnaire 2024 reposait sur celui de l'enquête européenne ESPAD qui n'interroge pas la consommation du poppers.

Tableau 8. Expérimentation de nouveaux produits de synthèse parmi les lycéens en 2024 en fonction du sexe (en %)

		Ensemble des lycéens 2024		Lycéens 2024		Lycéennes 2024
Produits de synthèse	Cannabinoïdes	Expérimentation	3,4	4,6	>	2,3
	Cathinones	Expérimentation	0,8	1,0	=	0,6

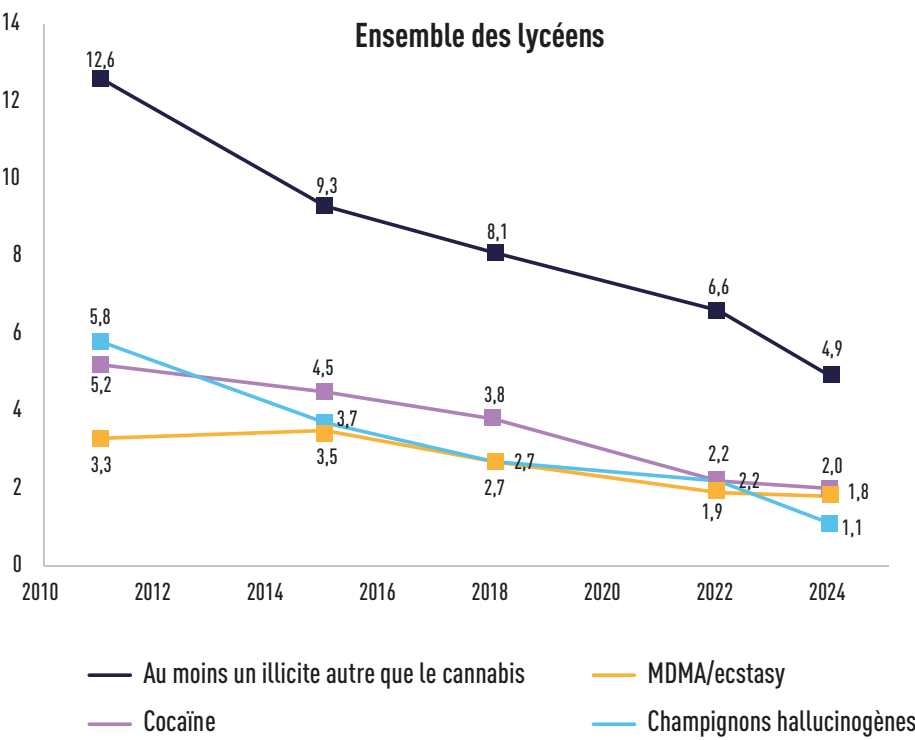
Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Tableau 9. usages de protoxyde d'azote parmi les lycéens en 2024 en fonction du sexe (en %)

		Ensemble des lycéens 2022 2024		Lycéens 2024		Lycéennes 2024
Protoxyde d'azote	Expérimentation	5,4	5,8	→	5,2	= 6,3
	Usage dans l'année		2,4		2,4	= 2,4

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Figure 11. Évolutions des expérimentations des substances illicites autres que le cannabis parmi les lycéens entre 2011 et 2024 (en %)



Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

REPRÉSENTATIONS DE L'ACCESSIBILITÉ

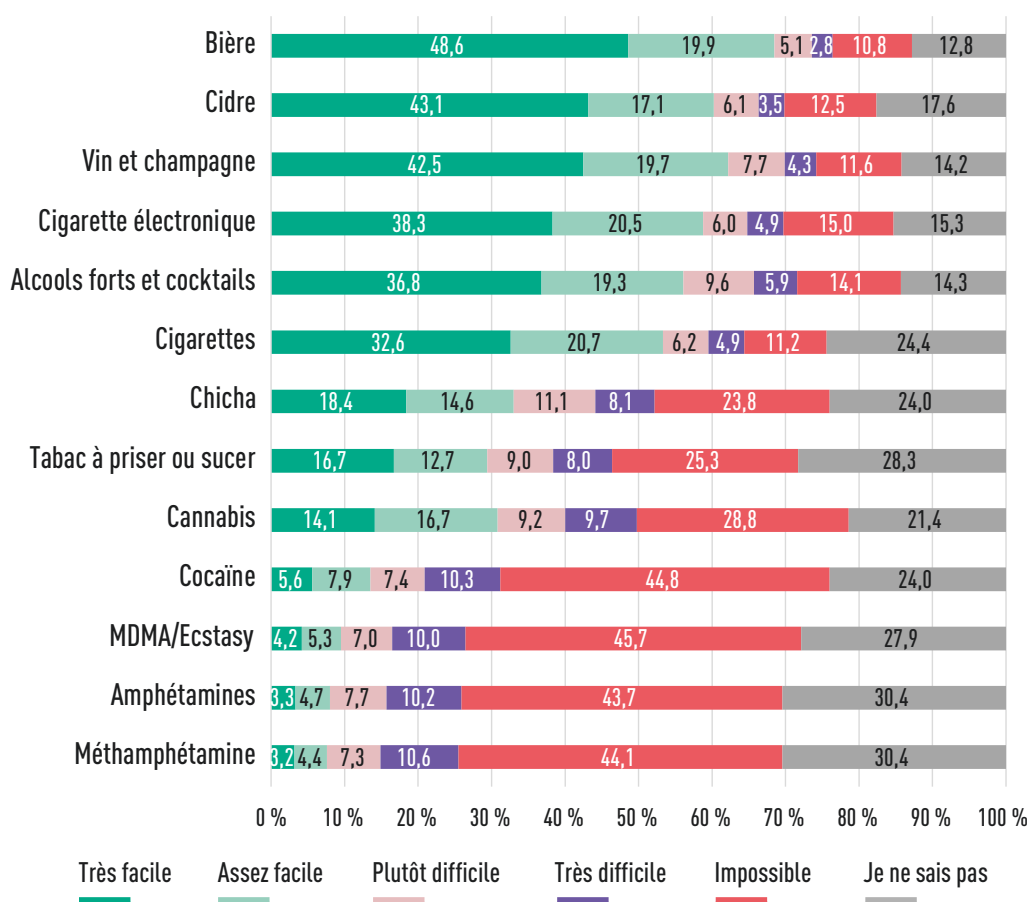
L'accessibilité perçue influe sur les niveaux d'usage de substances chez les adolescents et jeunes adultes, et constitue un élément clé des mesures de prévention (Knibbe *et al.*, 2005). Invités à estimer la difficulté qu'ils auraient à se procurer différentes substances s'ils le souhaitaient, les lycéens font apparaître dans leurs réponses des différences importantes en fonction des substances (figure 12).

En 2024, l'alcool est toujours considéré comme la substance la plus accessible par les lycéens : près des trois quarts (73,4 %) considèrent qu'il leur serait « assez facile » ou « très facile » de s'en procurer malgré l'interdit de vente aux mineurs. Plus spécifiquement, 68,5 % d'entre eux considèrent qu'il leur serait « assez facile » ou « très facile » de se procurer de la bière, 62,2 % des vins et champagnes, 60,2 % du cidre et 56,1 % des spiritueux et cocktails.

Les cigarettes de tabac restent également perçues comme facilement accessibles par plus de la moitié des lycéens (53,3 %) malgré l'interdit de vente aux mineurs. La chicha est considérée comme accessible pour un tiers d'entre eux (33,0 %) et le tabac à priser ou sucer par 29,4 % d'entre eux. Notons que la cigarette électronique est perçue comme plus facile d'accès que les cigarettes de tabac (58,8 % contre 53,3 %).

Concernant le cannabis, 30,8 % des lycéens le perçoivent comme « assez facile » ou « très facile » d'accès. L'accessibilité perçue des substances illicites autres que le cannabis est nettement moindre : 13,5 % des lycéens pensent qu'il leur serait « assez » ou « très » facile de se procurer de la cocaïne, 9,5 % de la MDMA/ecstasy et 8,0 % des amphétamines.

Figure 12. Perception des lycéens concernant la difficulté qu'ils auraient à se procurer des substances psychoactives s'ils le voulaient, en 2024 (en %)

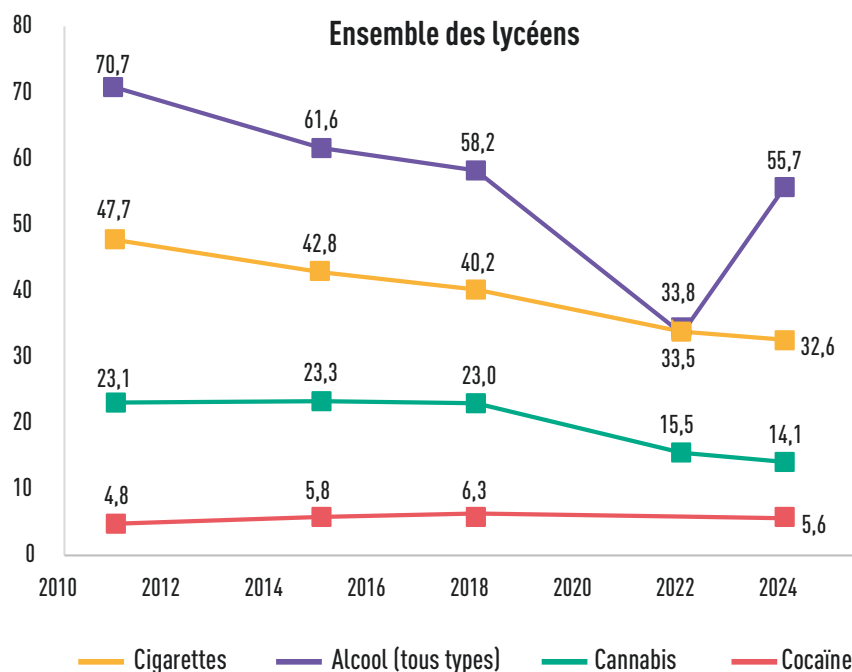


Note de lecture : 48,6 % des lycéens considèrent qu'il leur serait très facile de se procurer de la bière.

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

L'accessibilité perçue du tabac, de l'alcool et du cannabis a significativement diminué entre 2011 et 2024, passant de 47,7 % à 32,6 % pour les cigarettes, de 70,7 % à 55,7 % pour l'alcool (tous types d'alcools confondus) et de 23,1 % à 14,1 % pour le cannabis (figure 13). Le net recul observé entre 2018 et 2022 concernant l'alcool illustre les périodes de confinement dues à l'épidémie de Covid, qui a durablement influencé les modalités de socialisation des adolescents. Une telle interprétation laisse entendre que l'alcool à l'adolescence demeure une pratique liée aux pairs et à un contexte festif. La perception de l'accessibilité de la cocaïne est restée statistiquement stable sur la période.

Figure 13. Évolution de la part des lycéens estimant qu'il leur serait « très facile » de se procurer des cigarettes, de l'alcool, du cannabis ou de la cocaïne entre 2011 et 2024 (en %)



Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

REPRÉSENTATIONS DE LA DANGEROUSITÉ

L'association entre perception de la dangerosité des substances et leur usage fait l'objet d'un consensus à ce jour bien établi (Grevenstein *et al.*, 2015). À ce titre, il est intéressant de relever qu'une majorité de lycéens voit un risque important au fait de boire quatre ou cinq verres chaque jour (68,9 %) ou d'effectuer une API presque tous les week-ends (61,0 %), mais seul un tiers, en revanche, perçoit un risque important au fait de boire un ou deux verres par jour (30,6 %) (figure 14).

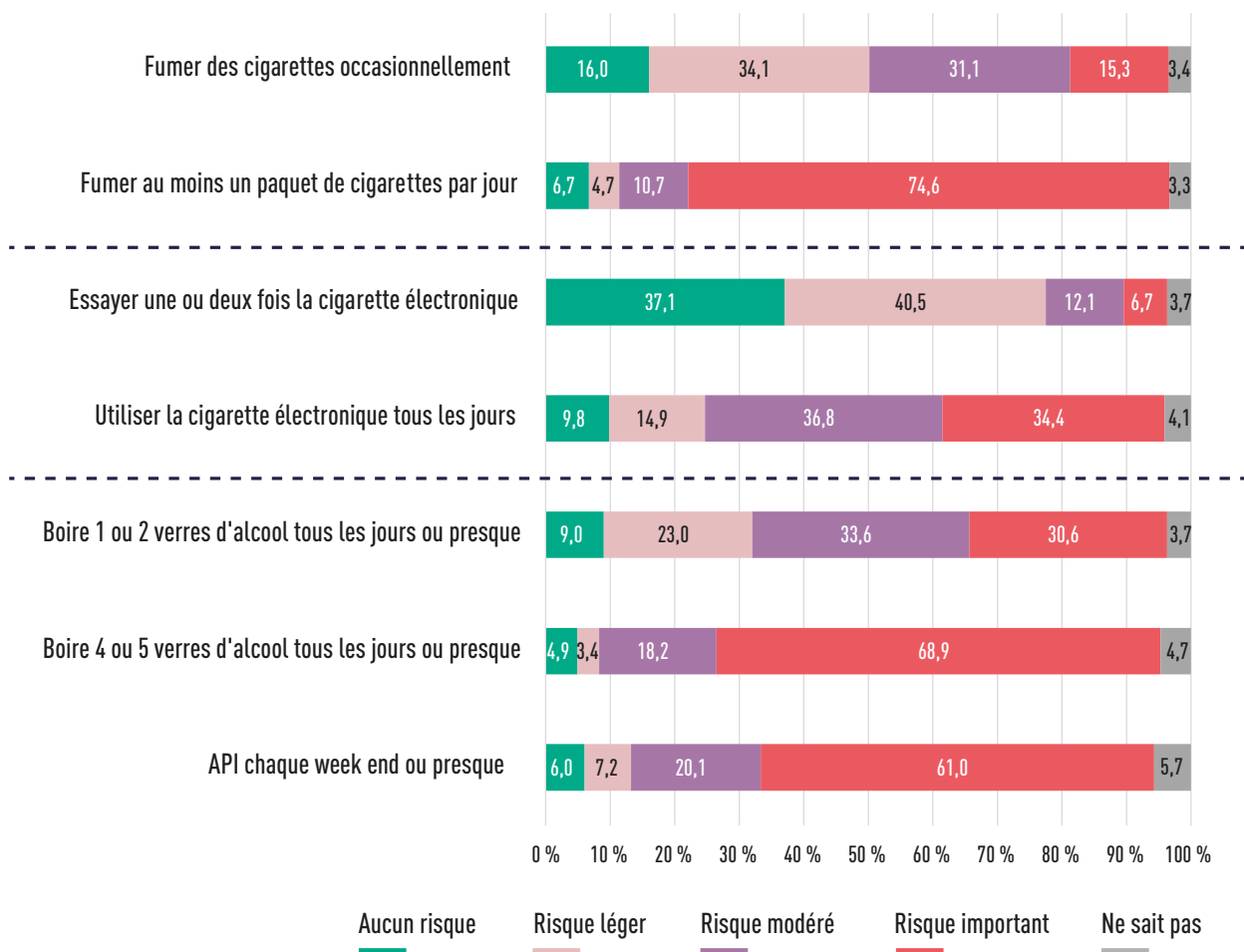
Pour les cigarettes de tabac, 74,6 % des lycéens associent le fait de fumer au moins un paquet de cigarettes par jour à un risque important pour la santé. En revanche, ils ne sont que 15,3 % à considérer que fumer occasionnellement du tabac constitue un risque important pour la santé. Concernant le vapotage quotidien, ils ne sont que 34,4 % à considérer que cette pratique comporte un risque important pour la santé.

Concernant la dangerosité perçue des substances illicites, cinq substances étaient comparées : le cannabis, la MDMA/ecstasy, les amphétamines, la cocaïne et les cannabinoïdes de synthèse. L'interrogation portait sur le fait d'expérimenter le produit ou d'en prendre régulièrement (sans autre précision concernant la régularité). En 2024, une large majorité de lycéens considérait que les usages réguliers de substances illicites constituent un risque important pour la santé, cette proportion variant peu selon les substances : 82,0 % pour la cocaïne, 78,1 % pour le cannabis, 75,6 % pour la MDMA/ecstasy, 74,2 % pour les amphétamines et 72,7 % pour les cannabinoïdes de synthèse.

En revanche, seulement 46,4 % des lycéens considéraient que l'expérimentation de la cocaïne comme un risque important pour la santé, 27,1 % comme un risque modéré, 12,5 % un risque léger et 5,9 % comme étant sans risque (figure 15). Ces résultats étaient comparables concernant la MDMA/ecstasy, les amphétamines et les cannabinoïdes de synthèse. Concernant le cannabis, les lycéens sont 29,2 % à considérer que l'expérimentation constitue un risque important pour la santé, 24,2 % un risque modéré, 28,0 % un risque léger et 12,8 % aucun risque.

Entre 2018 et 2024, la part des lycéens considérant que l'expérimentation de la cocaïne constitue un risque modéré ou important est passée de 69,2 % à 73,5 %, de même pour la MDMA/ecstasy qui est passée de 64,2 % à 67,4 % (figure 16). Entre 2015 et 2024, alors que la dangerosité associée aux usages réguliers de cannabis est restée stable à son niveau plafond de 87,3 %, la part des lycéens voyant un risque modéré ou important à l'usage occasionnel de cannabis a fortement augmenté, passant de 56,0 % à 74,0 %, comme en ce qui concerne l'expérimentation, passée de 31,2 % à 53,4 %. En ce qui concerne les substances licites, on observe d'une part une perception accrue de la dangerosité du tabagisme occasionnel (de 33,1 % à 46,4 %) et des API hebdomadaires (de 77,5 % à 81,1 %) et, d'autre part, par une perception amoindrie de la dangerosité d'une consommation quotidienne d'alcool (de 66,0 % à 64,2 %) ou d'une consommation d'un paquet de cigarettes par jour (de 94,3 % à 85,2 %).

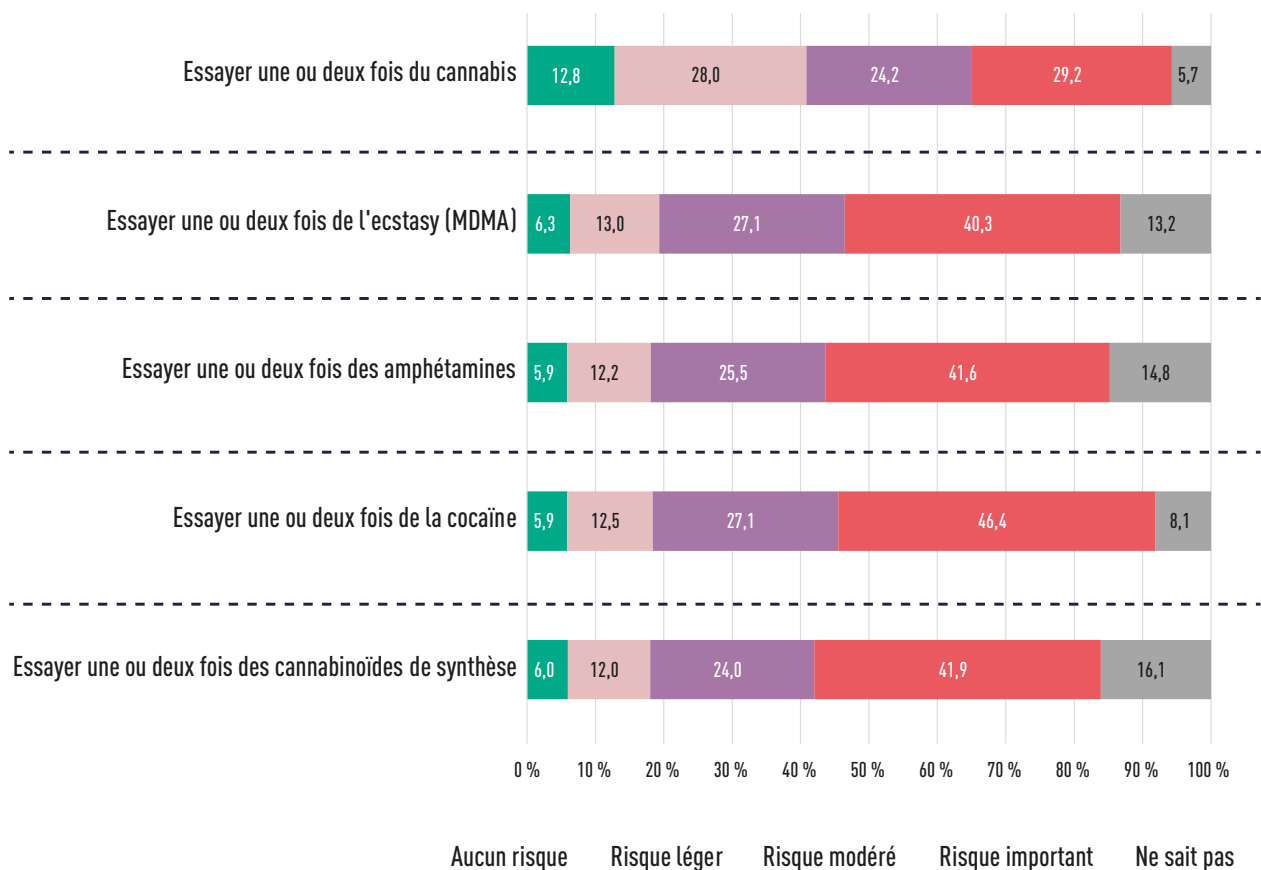
Figure 14. Perception qu'ont les lycéens de la dangerosité des cigarettes, des cigarettes électroniques et de l'alcool en 2024 (en %)



Note de lecture : 16,0 % des lycéens considèrent qu'il n'y a aucun risque pour la santé à fumer des cigarettes occasionnellement.

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

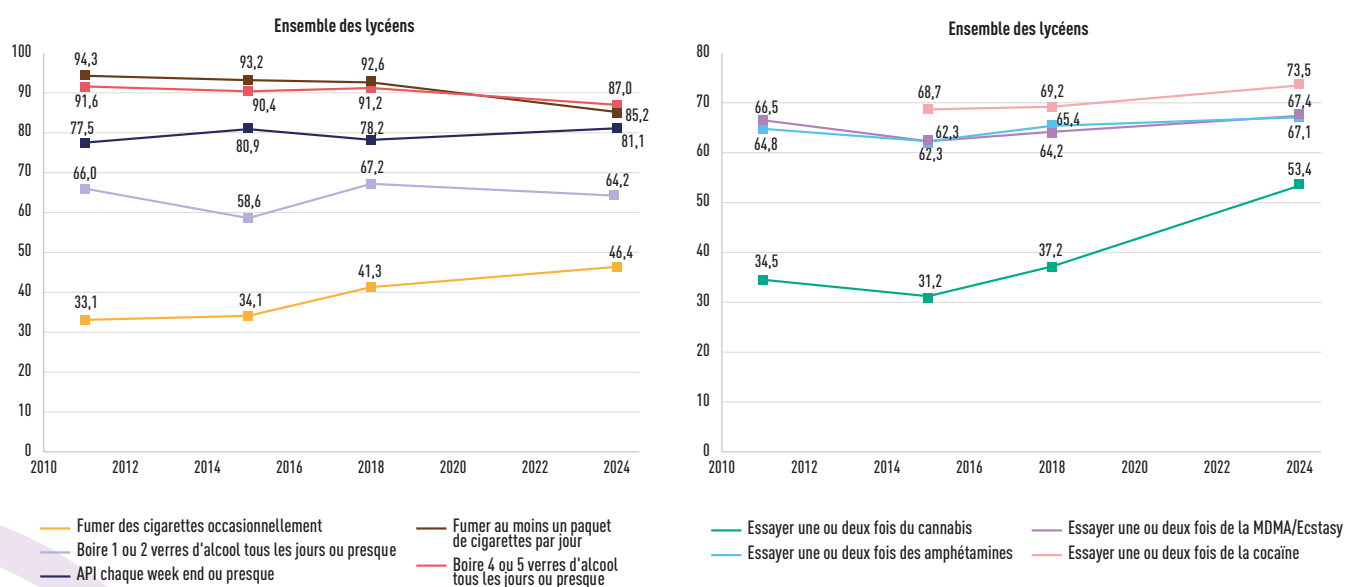
Figure 15. Perception qu'ont les lycéens de la dangerosité de l'expérimentation de substances illicites en 2024 (en %)



Note de lecture : 12,8 % des lycéens considèrent qu'il n'y a aucun risque pour la santé à essayer une ou deux fois le cannabis contre 6,3 % pour la MDMA/ecstasy.

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Figure 16. Évolution de la part des lycéens estimant que les usages de substances constituent un risque modéré ou important (%)

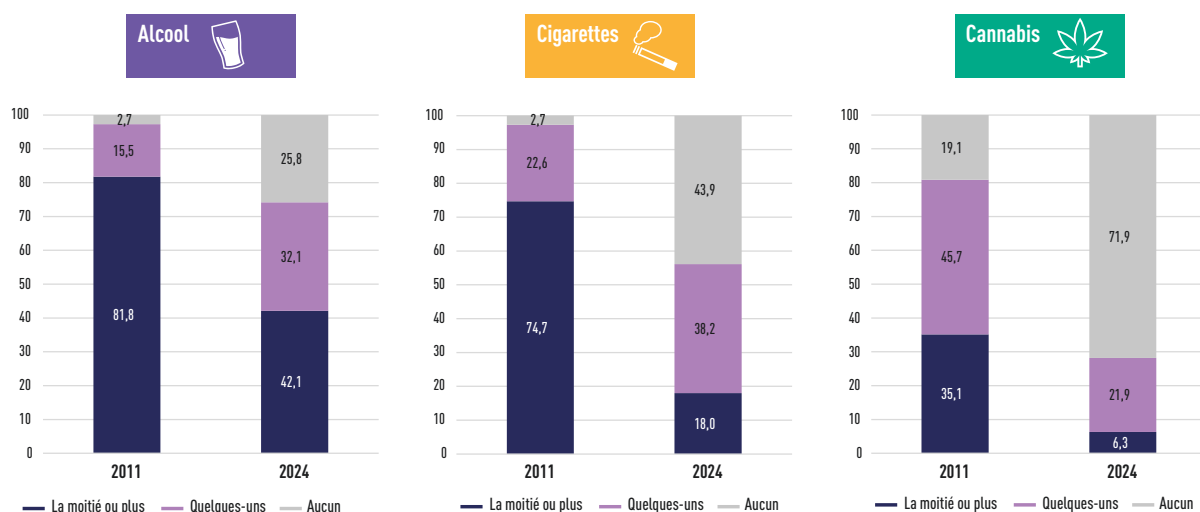


Source : ESPAD 2011 et 2015, EnCLASS 2018, 2022 et 2024, exploitation OFDT

USAGES DES AMIS

Entre 2011 et 2024, la part des lycéens déclarant qu'au moins la moitié de leurs amis qui boivent de l'alcool est passée de 81,8 % à 42,1 %, tandis que celle des lycéens n'ayant aucun ami buvant de l'alcool est passée de 2,7 % à 25,8 % (figure 17). Concernant les cigarettes de tabac, la part des lycéens déclarant qu'au moins la moitié de leurs amis fument des cigarettes est passée de 74,7 % à 18,0 % entre 2011 et 2024, tandis que celle des lycéens n'ayant aucun ami fumant des cigarettes est passée de 2,7 % à 43,9 %. Enfin, la part des lycéens dont au moins la moitié des amis fument du cannabis est passée de 35,1 % à 6,3 %, tandis que celle des lycéens n'ayant aucun ami qui fume du cannabis est passée de 19,1 % à 71,9 %.

Figure 17. Répartition des lycéens en fonction du nombre d'amis qui consomment de l'alcool, du tabac ou du cannabis en 2024 (en %)

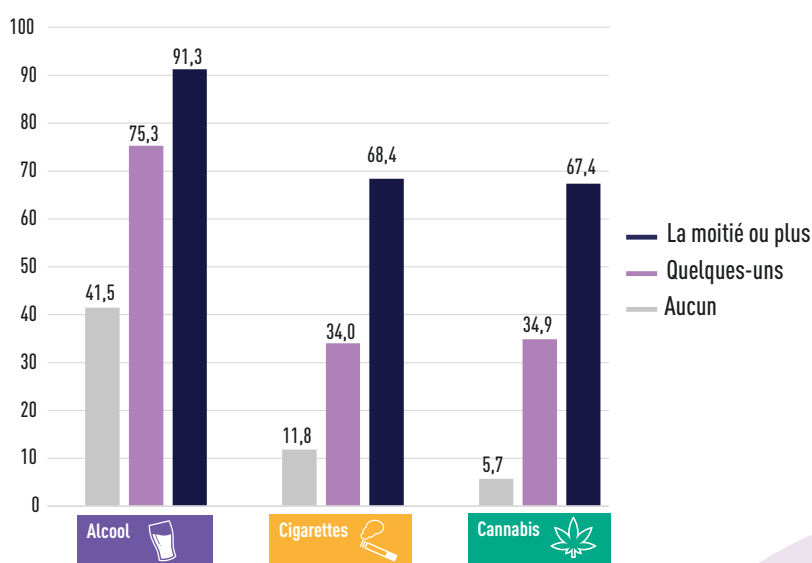


Note de lecture : 81,8 % des lycéens, en 2011, ont déclaré qu'au moins la moitié de leurs amis boivent de l'alcool contre 42,1 % en 2024.

Source : ESPAD 2011, EnCLASS 2024, exploitation OFDT

Ces changements dans l'entourage des jeunes sont une illustration de la baisse des prévalences d'usage en population adolescente, mais ils peuvent également y contribuer dans la mesure où la norme au sein des groupes joue sur les comportements individuels. Ainsi, en 2024, 91,3 % des lycéens dont au moins la moitié des amis ont déjà consommé de l'alcool en avaient eux-mêmes déjà consommé, contre 41,5 % des lycéens n'ayant aucun ami qui consomme de l'alcool. Pareillement, 68,4 % des lycéens dont au moins la moitié des amis fument des cigarettes en avaient eux-mêmes déjà fumé contre 11,8 % des lycéens n'ayant aucun ami qui en fume, et 67,4 % des lycéens dont au moins la moitié des amis fument du cannabis en avaient eux-mêmes déjà fumé, contre 5,7 % des lycéens n'ayant aucun ami qui en a consommé (figure 18).

Figure 18. Part des lycéens ayant expérimenté les cigarettes de tabac, le cannabis et l'alcool selon la part de leurs amis qui consomment ces substances en 2024 (en %)



Note de lecture : 91,3 % des lycéens dont au moins la moitié des amis ont déjà bu de l'alcool en ont eux-mêmes déjà bu contre 41,5 % des lycéens n'ayant aucun ami qui en boit.

Source : EnCLASS 2024, exploitation OFDT

CONCLUSION

Quelle que soit la substance, les expérimentations comme les usages actuels ou récents restent globalement orientés à la baisse à l'exception de certains usages d'alcool. Désormais, la baisse tendancielle des usages parmi les élèves du secondaire est observée depuis une quinzaine d'années. Ces résultats confirment et consolident le recul de la précocité des expérimentations avec des collégiens de moins en moins nombreux à expérimenter les cigarettes de tabac ou les boissons alcoolisées et qui, lorsqu'ils les expérimentent, le font de plus en plus tard.

Pour les consommations de boissons alcoolisées, le rebond observé des expérimentations à la fois parmi les collégiens et lycéens peut être considéré comme le rétablissement des comportements de consommation après la baisse très importante mesurée entre 2018 et 2022, survenue dans le contexte de la pandémie de la Covid-19 qui avait bouleversé les sociabilités adolescentes (OFDT, 2023). En mettant de côté la prévalence mesurée en 2022, l'évolution des usages d'alcool entre 2018 et 2024 montre une baisse au moins aussi importante que celle observée entre 2015 et 2018.

Toutefois, quelques points invitent à une certaine vigilance. Ainsi, le niveau d'usage quotidien de la cigarette électronique progresse toujours parmi les lycéens au point d'être désormais comparable au tabagisme quotidien. Par ailleurs, les niveaux d'usage de protoxyde d'azote sont restés stables entre 2022 et 2024 malgré le déploiement de campagnes de prévention et de politiques publiques de régulation.

Enfin, le niveau d'expérimentation des cannabinoïdes de synthèse observé en 2024 en fait une famille de substances davantage diffusée parmi les adolescents que la cocaïne, sachant qu'il s'agit de la famille de produits de synthèse circulant le plus sur le territoire français (Cherki, 2023, 2024 ; OFAST, 2023). Ce niveau d'expérimentation mérite toutefois d'être considéré comme probablement surévaluée, du fait du nombre important de faux positifs avérés par le passé. En effet, lors d'une précédente enquête, des adolescents ayant déclaré une expérimentation de cannabinoïdes de synthèse avaient été invités à en citer le nom et seuls 10 % d'entre eux avaient cité le nom d'un cannabinoïde de synthèse, tandis que plus de 50 % citaient une forme de cannabis classique, considérant la résine de cannabis comme un produit de synthèse (Spilka *et al.*, 2018).

Les boissons alcoolisées sont encore très souvent jugées faciles d'accès par les lycéens, avec des différences selon le type de boisson et le degré d'alcool, les spiritueux restant dès lors les boissons perçues comme les plus difficilement accessibles. Alors que l'interdiction de vente aux mineurs ne fait pas de distinction selon les types d'alcool, ces résultats suggèrent que son contournement passe en partie par le fait de privilégier des boissons moins alcoolisées que d'autres. Bien qu'en baisse, l'accessibilité perçue demeure élevée tant pour l'alcool que pour le tabac et le cannabis.

Les résultats portant sur la perception de la dangerosité des substances montrent que les adolescents les considèrent aussi dangereuses que par le passé, voire davantage en ce qui concerne le cannabis. La dangerosité perçue particulière des substances illicites, au-delà d'être liée au caractère illicite, résulte également d'une réponse prudente face à des substances pour la plupart inconnues. Bien que les avis demeurent plus mitigés au sujet des simples expérimentations qu'au sujet des usages réguliers, on observe une progression notable de la perception des risques associés au tabagisme occasionnel. Mais la moitié des lycéens considèrent encore le tabagisme occasionnel comme peu ou pas risqué. De même, le risque associé à une consommation quotidienne d'alcool semble sous-évalué par une partie des lycéens. L'émergence d'un noyau de lycéens considérant comme sans danger des usages importants d'alcool ou de tabac est un point de vigilance.

L'évolution entre 2011 et 2024 de la proportion d'usagers d'alcool, de cigarettes ou de cannabis dans l'entourage amical des lycéens met en évidence le caractère collectif des changements de comportement d'usage des adolescents. Ces usages individuels sont influencés par ceux des pairs (Siennick *et al.*, 2016), une dimension insuffisamment prise en compte par les actions de prévention. Notons cependant que la part élevée des lycéens ayant déjà consommé de l'alcool bien que n'ayant aucun ami qui en consomme rappelle qu'une partie des initiations à l'alcool continue d'avoir lieu au sein des familles (Spilka *et al.*, 2018). À l'inverse, les initiations au tabac et au cannabis en dehors du cadre amical semblent beaucoup plus rares.

Bibliographie

Liens accessibles au 03/02/2026

Cherki S. (2023) Le Point SINTES n° 9. Paris, OFDT, 18 p.

Cherki S. (2024) Le Point SINTES n° 10. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 21 p.

ESPAD Group (2025) ESPAD Report 2024. Results from the European School Survey Project on Alcohol and other Drugs. Lisbon, European Union Drugs Agency (EUDA), 145 p.

Grevenstein D., Nagy E., Kroeninger-Jungaberle H. (2015) Development of risk perception and substance use of tobacco, alcohol and cannabis among adolescents and emerging adults: Evidence of directional influences. *Substance Use and Misuse*, Vol. 50, n° 3, p. 376-386.

Knibbe R.A., Joosten J., Derickx M., Choquet M., Morin D., Monshouwer K., Vollebergh W. (2005) Perceived availability of substances, substance use and substance-related problems: a cross national study among French and Dutch adolescents. *Journal of Substance Use*, Vol. 10, n° 2-3, p. 151-163.

Legleye S., Spilka S., Rouquette A. (2023) Country and sex measurement invariance of the Cannabis abuse screening test (CAST) in European youth. *International Journal of Drug Policy*, Vol. 121, art. 104215.

OFAST (2023) État de la menace liée aux trafics de stupéfiants 2023 [non publié]. Nanterre, Office anti-stupéfiants, 82 p.

OFDT (2023) Les drogues à 17 ans. Analyse de l'enquête ESCAPAD 2022. *Tendances*, OFDT, n° 155, 8 p.

Siennick S.E., Widdowson A.O., Woessner M., Feinberg M.E. (2016) Internalizing symptoms, peer substance use, and substance use initiation. *Journal of Research on Adolescence*, Vol. 26, n° 4, p. 645-657.

Spilka S., Le Nézet O., Janssen E., Brissot A., Philippon A., Shah J., Chyderiotis S. (2018) Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017. *Tendances*, OFDT, n° 123, 8 p.

Spilka S., Philippon A., Le Nézet O., Janssen E. (2025) Les usages de drogues en Europe à 16 ans - Résultats ESPAD 2024. *Tendances*, OFDT, n° 169, 8 p.

> Pour citer cette publication : Spilka S., Philippon A., Le Nézet O., Janssen E. (2026) Les usages et perceptions des substances psychoactives chez les collégiens et les lycéens. Résultats EnCLASS 2024. Paris, OFDT, coll. Notes de résultats, 20 p.

Vous pouvez trouver les définitions des produits mentionnés dans ce bilan sur le site Internet de l'OFDT :

- [présentation des produits](#)
- [glossaire](#)

Remerciements

Aux élèves qui ont répondu à l'enquête, à leurs familles, ainsi qu'aux personnels éducatifs qui ont rendu possible l'organisation de la collecte.

Pour leur soutien et conseils, à Emmanuelle Godeau co-responsable scientifique du projet EnCLASS, à Claire Bey (Dgesco), à Nathalie Tretiakow (enseignement catholique), à Christophe Léon et Ingrid Gillaizeau (Santé publique France).



Observatoire français des drogues et des tendances addictives

69 rue de Varenne 75007 Paris

Tél : 01 41 62 77 16

e-mail : ofdt@ofdt.fr

ISBN : 978-2-488392-16-7

Photo copyrights : © Pijav4uk / © Artens(Adobe Stock)

www.ofdt.fr